

temps pour n'être pas forcé d'acheter souvent à un mauvais moment des fourrages qui sont à des prix exorbitants, si toutefois on peut même se les procurer à quelque prix que ce soit.

Nous le répétons, il n'y a pas de cultivateur capable d'avoir dans sa tête toutes les appréciations exactes de ce qu'il a, quel que soit son rang d'ancienneté et sa pratique. Ces estimations les tromperont une fois ou l'autre.

Il est donc beaucoup plus sage de se fier aux chiffres, et les journées de chômage de décembre permettent bien de faire les pesages et les mesurages.

En marchant en aveugle, vous ne remédiez pas au côté faible, vous voudrez le faire et vous ne pourrez y arriver. Comment voulez-vous savoir quelles sont les opérations qui occasionnent des pertes, si vous n'avez pas un guide établissant ce que vous avez dépensé par la culture et ce que vous avez réalisé par la consommation ou la vente des produits de vos récoltes. La plus fructueuse vous paraîtra celle qui vous aura donné plus récemment la plus grosse somme, n'est-ce pas ? et souvent ce sera, au contraire, celle à supprimer ou à diminuer.

Quand on fait de l'agriculture sérieusement, on est frappé de la nécessité de se rendre compte, de voir clair à tout.

On rencontre mille difficultés, mais quand on est convaincu, il est facile de les surmonter. Si, sous le prétexte que les appréciations agricoles exactes sont difficiles à obtenir, on laissait de côté toutes recherches, ou du moins si on les recueillait avec indifférence, les résultats des comptes seraient assurément trompeurs et ne pourraient amener qu'inexactitudes.

À tout prix, il faut supprimer les *à peu près* et de la façon la plus absolue. Les *à peu près* nous maintiennent dans l'ignorance de notre position, c'est à dire que nous marchons à l'aveugle, à tâtons, nous font supporter des marchés désastreux; nous empêchent de remédier à la partie faible de notre entreprise. C'est une expression qui ne définit rien et qui nous laisse incertain en réalité sur tous les points.

De la régularité en tout, de l'ordre à l'intérieur de la ferme, de l'exactitude dans l'exécution des différents travaux d'exploitation. Il n'y a que cela de possible, il n'y a que cela à pouvoir sauver le cultivateur et à empêcher qu'il ne dise que l'agriculture ne paye pas, parce qu'il trouvera ample compensation à tous ses travaux. En tout, la bonne administration et organisation le fera marcher d'une manière profitable. Combien peut-on citer de cultivateurs sans connaissances agricoles, réussissant néanmoins en raison de leur travail et de l'ordre qu'ils mettent en tout ?

Combien, au contraire, citera-t-on de cultivateurs intelligents obtenant isolément, partiellement, sur leurs fermes, de beaux résultats, et faisant de mauvaises affaires parce que le reste s'en va à vau l'eau !

Le mois de décembre devrait être consacré à ces recherches instructives, appuyées parfois par les succès de nos voisins qui peuvent nous servir d'exemples; à faire des relevés des produits annuels, des dépenses consacrées à telle ou telle opération, des rapprochements comparatifs; on termine le tout en estimant les valeurs présentes on animaux, céréales, fourrages, matériel, etc.

Quand on aura fait ce travail, ces estimations qui sont toutes praticables, on sera venu à bout, sans s'en douter, de cette grande opération, indispensable à toute industrie et qui effraye cependant quelquefois; en un mot on aura fait son inventaire.

Avec cet état des valeurs présentes, en décembre 1889, nous supposons, vous pourrez comparer celles de l'année précédente; la différence en plus sera votre bénéfice, votre gain. Celles en moins constatera vos pertes. Mais, rassurez-vous, vous pourrez avoir à l'appel, des absents en animaux, en fourrages, en céréales, et trouver par ailleurs plus de valeur, soit en plus grande étendue de terre arable, soit en plus value donnée à la terre par des fumures ou des travaux. Pour que l'inventaire soit exact, il faut donc comprendre tout, ne rien négliger, parce que tel compte en perte peut être compensé par tel autre en gain.

Le temps qu'on passera à cette opération ne sera pas assurément perdu. Il donnera un guide précieux qui éclairera, encouragera et donnera des avis salutaires. On sera satisfait si les résultats sont bons; dans le cas contraire, on sera éclairé sur les parties à modifier dans l'entreprise.

Le mois de décembre est celui où la nature semble se reposer, celui qui laisse le plus de repos au cultivateur qui n'a que quelques travaux d'intérieur à exécuter: le soin à donner à ses animaux et le battage de ses grains; c'est naturellement le temps qu'il doit choisir pour les recherches que nous avons indiquées.

En décembre et tout l'hiver, on doit supprimer les abus qui, pendant le cours de l'année, se sont enracinés; utiliser les mauvais jours à remettre les outils en ordre, les attelages en bon état, à bien disposer ses étables, etc, surveiller de plus près ses animaux, veiller au soin de leur propreté et de leur nourriture.

En résumé, c'est le temps du recueillement, c'est celui où l'on n'est pas surchargé de travaux d'extérieur, c'est celui où l'on doit préparer, à tête reposée, avec calme, les opérations qui devront recommencer à la belle saison. Préparer d'avance un plan de culture, soit l'ensemble, la succession des récoltes à établir, en tenant compte des besoins de l'exploitation, des dispositions du terrain, etc. Ces opérations exigent la suppression complète de l'*à peu près*, si facilement et si généralement adoptés.

#### Une excursion au Lac St Jean et Chicoutimi.

(4<sup>me</sup> lettre.)

Roberval, N. D. du Lac St Jean, 6 août 1888.

Mon cher Directeur,

Comme je vous le disais en terminant ma dernière lettre, je suis arrivé à la Grande Baie (paroisse de St Alexis que la carte du Lac St Jean dénomme improprement Bagotville), lundi, le 30 juillet au soir. Ma première visite fut pour monsieur le curé; ma seconde pour M. Donat Fortin, régisseur des fermes de MM. Price, à la Grande Baie. Au point de vue agricole, c'est évidemment là que j'ai trouvé le plus grand agrément et que j'ai puisé les meilleurs enseignements.

La tenue excellente des terres des MM. Price, sous la direction éclairée de M. Donat Fortin qui en a la charge depuis trente ans bientôt, a eu incontestablement la plus heureuse influence sur la culture de la paroisse et des paroisses environnantes. Là, comme à Ste Anne de la Poca-